

## **Exigences de la survie sociolinguistique de l'amazighe : exemple des facteurs socioterminologiques de l'implantation des terminologies amazighes dans l'enseignement marocain**

Par/ *SADIK Abdelaziz*  
*Université Ibn Zohr-MAROC*

### **Résumé**

Dans cet article, nous tentons de mettre en évidence les obstacles socioterminologiques et procéduraux de l'implantation terminologique qui entravent la survie sociolinguistique de l'amazighe. Ainsi, la question à laquelle nous répondons est la suivante : quels sont les facteurs socioterminologiques et procéduraux qui entravent l'implantation des terminologies amazighes et ceux qui l'induisent dans l'enseignement marocain? Pour répondre à cette question, nous avons effectué deux enquêtes dans la Région de Souss Massa Draa et dans le secteur de l'enseignement marocain, l'une auprès des enseignants de l'amazighe au primaire et l'autre auprès des étudiants de l'amazighe à l'université Ibn Zohr d'Agadir. Les résultats de ces deux enquêtes révèlent que quelques facteurs procéduraux ainsi que certaines perceptions et attitudes personnelles des individus interrogés ont un impact négatif sur la survie sociolinguistique de l'amazighe.

***Mots clés : survie sociolinguistique, implantation terminologique, facteurs socioterminologiques, facteurs procéduraux, enquête.***

## 1. Introduction

La survie sociolinguistique de l'amazighe passe inévitablement par l'élimination d'obstacles sociolinguistiques qui entravent l'implantation des terminologies amazighes dans tous les secteurs, à savoir l'administration, l'économie, l'enseignement et les médias. Dans cette communication nous allons mettre en évidence les obstacles qui peuvent freiner l'implantation des termes du vocabulaire grammatical amazighe conçu par l'IRCAM, en collaboration avec l'INALCO, dans le secteur de l'enseignement au Maroc, notamment la Région de Souss Massa Draa<sup>1</sup> (désormais SMD) à laquelle nous avons limité le champ d'investigation. Ainsi, la question à laquelle nous tentons de répondre est la suivante : quels sont les facteurs socioterminologiques et procéduraux qui entravent l'implantation des termes du vocabulaire grammatical chez les enseignants de l'amazighe au primaire et chez les étudiants de l'amazighe à l'université de la Région SMD?

## 2. Méthodologie

Pour ce faire, nous avons effectué deux enquêtes en utilisant deux questionnaires :

✓ Le premier questionnaire (Q1) est destiné aux étudiants du département des études amazighes, semestre six (S<sub>6</sub>), aux étudiants du master de langue et culture amazighes de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir et aux étudiants-professeurs spécialistes de l'amazighe du Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation d'Agadir relevant de l'Université Ibn Zohr ;

✓ Le deuxième questionnaire (Q2) est destiné aux enseignants de l'amazighe au primaire dans la Région SMD;

Les deux questionnaires sont élaborés de manière à déterminer les facteurs socioterminologiques et procéduraux qui entravent l'implantation des terminologies amazighes et ceux qui l'induisent, d'une part, et à mesurer l'implantation du vocabulaire grammatical dans l'enseignement dans la Région SMD, d'autre part.

A cause du cadre limité de cet article, nous allons présenter uniquement les résultats concernant les facteurs socioterminologiques et procéduraux qui entravent l'implantation des terminologies

amazighes et ceux qui l'induisent chez les étudiants et les enseignants de l'amazighe dans la Région SMD.

## 2.1. La population visée

La population visée par les deux enquêtes sociolinguistiques est constituée de :

- 47 enseignants spécialisés en amazighe, qui enseignent l'amazighe dans les neuf directions provinciales de la Région SMD;
- 60 étudiants de la filière des études amazighes, semestre six (S<sub>6</sub>), régulièrement présents aux cours
- 15 étudiants du Master en langue et culture amazighes
- 33 étudiants-professeurs de l'amazighe au Centre Régional des Métiers de l'Education et de formation (CRMEF).

Somme toute, le nombre d'individus qui constituent la population totale concernée par l'étude est résumé dans le tableau suivant :

**Table.1**

Population concernée par le sondage	Etudiants du semestre six (S6) de la filière des études amazighes	Etudiants du Master amazighe	Etudiants du CRMEF	Enseignants de l'amazighe au primaire	Population totale concernée par l'étude
Nombre d'individus	60	15	33	47	155

La taille de la population visée est relativement petite. C'est pourquoi nous avons enquêté sur la totalité de la population, car cela permet d'éviter les erreurs de l'échantillonnage, plus conséquentes lorsque la taille de la population totale est petite.

Lors de la collecte des questionnaires, certains enquêtés n'ont pas rendus leur questionnaire, d'autres ne l'ont pas rempli totalement. C'est pourquoi nous les avons écartés, dans notre analyse. Ainsi, les questionnaires dûment remplis, qui ont fait l'objet de l'analyse des données<sup>2</sup>, sont répartis dans le tableau suivant selon les sous-groupes de la population visée.

**Table. 2**

Les sous-groupes de la population	Etudiants de licence de la filière des études amazighes année universitaire 2014/2015	Etudiants du CRMEF, promotion 2014/2015	Etudiants du Master amazighe année universitaire 2014/2016	Enseignants du primaire, année scolaire 2014/2015	Population totale
Population totale	60	33	15	47	155
Population retenue	51	28	13	41	133
Pourcentage de la population retenue	85%	85%	87%	87%	86%

## 2.2. Les facteurs de l'implantation terminologique

Pour élaborer les questionnaires, nous sommes obligé de déterminer toutes les variables dont dépend l'implantation terminologique, condition sine qua non pour que cette étude soit exhaustive et complète.

L'établissement d'un inventaire des variables de l'implantation terminologique a été approché par de nombreux auteurs sous diverses appellations. En effet, selon Rostilav Kocourek :

*« On parle d'indices de la bonne qualité linguistique (Güteeigenschaften der sprache, Wüster (1970 : 85-122), surtout p.86), de principes terminologiques Mazur (1961), de critères de terminologie Hoecky (1965), d'exigences à l'égard des termes (ISO 1968), de critères d'acceptabilité des néonymes Auger et Rousseau (1978 :58-59), de critères de sélection terminologique Kocourek (1980 : 1172), et de critères de choix de néonymes Rondeau (1981 : 130-135) » (Kocourek, 1985 : 120) ;*

Kocourek expose dans ce passage les différentes dénominations des facteurs d'enracinement des terminologies. Cela explique l'intérêt que les spécialistes accordent aux facteurs d'implantation terminologique et indique les multiples recherches réalisées pour lister ces facteurs. En effet, ces auteurs, spécialistes de la terminologie ont dénombré plusieurs variables de l'implantation terminologique.

Les raisons qui poussent les locuteurs à utiliser certains vocables sont nombreuses et diverses. Certains auteurs ont fourni des listes exhaustives de variables de l'implantation. En parcourant les écrits sur les méthodes de travail en terminologie et les différentes enquêtes sociolinguistiques effectuées dans le monde, Quirion (2004 : 194-198), par exemple, a fourni une liste des principales variables d'implantation terminologique. Il les a classées en trois types de variables qu'il appelle « facteurs », qui sont des facteurs terminologiques, socioterminologiques et procéduraux.

Puisque cette communication porte uniquement sur les facteurs socioterminologiques et procéduraux, les facteurs terminologiques de l'implantation terminologique (unité notionnelle, motivation, monosémie, absence de concurrence, dérivabilité, valeur mnémonique, concision, euphonie, etc.) ne seront pas évoqués ici, car ils relèvent des qualités que doit remplir un terme pour qu'il soit théoriquement enraciné dans l'usage des locuteurs avant même sa diffusion.

Nous avons emprunté à Jean Quirion la classification des variables de l'implantation terminologique, afin de l'utiliser pour l'organisation et l'élaboration de nos questionnaires. En même temps, nous avons repris les facteurs qu'il a évoqués, tout en excluant toutes les variables qui ne sont pas pertinentes pour notre étude comme :

✓ *La culture de l'entreprise* qui intéresse l'implantation des terminologies dans les entreprises ;

✓ *Le niveau de langue* : ce critère n'est pas pertinent pour l'amazighe, car il concerne surtout les langues qui possèdent des niveaux de langue comme la langue française.

Par ailleurs, nous avons ajouté d'autres facteurs qui intéressent l'amazighe, notamment la licence terminologique et le sentiment de l'existence de différences entre l'amazighe standard et l'idiome maternel du locuteur.

### **2.2.1. Les facteurs socioterminologiques**

Les facteurs socioterminologiques touchent, par exemple, les paramètres sociaux, culturels, psychologiques et personnels. Dans Quirion (2004 : 196-197), nous retrouvons les facteurs ci-dessous qui sont également valables pour l'amazighe.

### ✓ **Attitudes linguistiques**

Il ne s'agit pas ici uniquement de la façon dont l'utilisateur perçoit les variétés de la langue d'accueil qui est pour notre cas l'amazighe, mais également la façon dont il représente cette langue comparativement aux langues concurrentes se trouvant sur le même territoire. C'est-à-dire, l'arabe, le français et l'anglais, entre autres ;

### ✓ **Type de discours**

Les dénominations des communications officielles ou issues des institutions de l'Etat sont des vocables qui subissent le plus l'attrait de l'utilisateur que les communications individualisées. De même l'attrait qu'exerce l'écrit sur l'utilisateur pour l'emploi des termes est plus important que celui de l'oral;

### ✓ **Rôle du locuteur**

Selon Quirion<sup>3</sup> « l'adoption de l'une ou l'autre variété linguistique varie en fonction de la position sociale du sujet parlant ». Ce critère est pertinent au Maroc où coexistent plusieurs variétés linguistiques, à savoir l'amazighe et ses variétés (tachelhit, tamazight, tarifit), la darija, l'arabe moderne (ou classique), le français, l'anglais et l'espagnol. La position sociale du locuteur influence ses usages linguistiques;

### ✓ **Résistance au changement**

Il s'agit, de la part d'un locuteur, d'une opposition forte au changement linguistique qui vise à modifier ses usages linguistiques et terminologiques habituels. En effet, au Maroc, lorsque l'Etat a procédé à l'arabisation des matières scientifiques au collège et au lycée, il y avait une forte opposition de la part d'une frange importante des Marocains. Ce qui a entraîné une forte demande des cours privés de langues étrangères, notamment les cours de français et d'anglais. L'amazighisation ferait certainement l'objet de refus, notamment par les adeptes de l'idéologie arabo-islamique;

### ✓ **Marché linguistique**

Il s'agit, pour ce critère, de la répartition des rôles des langues en concurrence dans un même territoire et perception sociale de ces langues. Au Maroc, la concurrence entre l'arabe et le français a duré des dizaines d'années. L'amazighe entre en jeu de concurrence avec le

français et l'arabe depuis au moins une vingtaine d'années (depuis 1994<sup>4</sup>). Le français est perçu comme langue du savoir moderne, et l'arabe comme langue du coran et de l'unification du monde arabo-musulman. Quant à l'amazighe, pourtant langue autochtone, reste encore marginalisée, malgré sa constitutionnalisation comme langue officielle dans la constitution de 2011.

### ✓ **La correspondance à un besoin**

Ressentir la nécessité ou le besoin d'un terme dans la communication spécialisée renforce l'enracinement de ce terme, car ce dernier possède, selon Quirion (2004 :196), « une meilleure crédibilité qu'un autre pour lequel le locuteur ne ressent pas le besoin de modifier la dénomination qu'il utilise déjà »;

### ✓ **Connotations**

Un terme qui possède des connotations négatives serait difficilement implantable. L'amazighe qui vise à englober les variantes amazighes par l'approche polynomique adoptée officiellement par l'IRCAM, contient plusieurs exemples, notamment dans le lexique général. Le terminologue amazighe doit être très attentif dans le choix des termes afin d'éviter les termes ayant des connotations négatives dans certaines régions de notre pays;

### ✓ **Insécurité linguistique**

Le fait de ne pas maîtriser une langue ou une variété de langue qui correspond à la norme en usage peut induire chez le locuteur le sentiment d'insécurité linguistique dans cette langue ou variété de langue. Ainsi, une telle situation le conduirait à choisir une autre langue dans laquelle il se sent plus sécurisé;

### ✓ **Sentiment de l'existence de la différence entre l'amazighe standard et la variante maternelle du locuteur**

Lorsqu'un locuteur pense qu'il existe une grande différence entre sa variante maternelle et l'amazighe standard préconisé par l'IRCAM ou que sa variante n'est pas représentée dans l'amazighe enseigné, cela aurait des répercussions négatives sur l'usage des terminologies officielles amazighes.

### ✓ **La licence néologique**

Ce critère que Berkai propose pour la langue amazighe, consiste en ce que le néologisme terminologique ou de façon générale le néologisme soit créé par une personne très connue par son excellente et indiscutable maîtrise de la langue en question.

Or, on sait que dans le domaine de la langue, sont enseignées aux apprenants les œuvres des grands écrivains (Molière, pour la langue française, Shakespeare, pour la langue anglaise, Taha Hocine et Najib Mahfoud, pour l'arabe, etc.). C'est dans cette optique, que l'on adopte facilement les termes techniques que les grands spécialistes proposent dans leurs domaines, car plus une norme est vue comme un critère d'excellence, plus elle est acceptée comme un modèle à suivre. Ainsi, les termes créés par Chafik, Mammeri, entre autres, seront sollicités d'être enracinés dans l'usage.

### ✓ **Culture d'entreprise**

Selon Quirion (2004 : 196), « en entreprise, le comportement, les coutumes, les usages prescrits ou non [...] établissent une influence sur le comportement linguistique individuel ou institutionnel ». En effet, la nature des valeurs et des coutumes véhiculées au sein de l'entreprise engendrerait un comportement linguistique spécifique. Ce critère est propre à l'entreprise. En effet, les changements terminologiques envisagés dans une entreprise se heurtent aux comportements et aux coutumes déjà existants des usagers de l'entreprise;

### ✓ **Proximité avec la désignation d'une autre langue perçue comme plus prestigieuse**

Si dans une langue  $L_A$ , une notion a plusieurs dénominations dont l'une possède une forme morphologique semblable à la dénomination  $T_B$  d'une langue  $L_B$  perçue comme prestigieuse, la dénomination qui aurait plus de chances à s'enraciner dans l'usage est celle qui a une morphologie semblable à celle de la dénomination  $T_B$  désignant la même notion dans la langue  $L_B$  perçue comme prestigieuse;

### ✓ **Connaissance de la langue concurrente par le locuteur**

Dans le cas de langues en contact, il est difficile, pour un locuteur, d'utiliser un terme  $T_B$  de la langue  $L_B$  pour remplacer un terme  $T_A$  de

la langue  $L_A$  lorsque ce locuteur possède une bonne connaissance de la langue  $L_A$ .

En effet, au Maroc où le français, l'anglais, l'arabe et l'amazighe se trouvent en contact, pour que les terminologies amazighes soient implantées dans l'usage, il convient de généraliser l'apprentissage de l'amazighe à tous les Marocains, car la bonne connaissance de l'une des langues concurrentes à l'amazighe, rendrait difficile « l'amazighisation » des domaines et des secteurs de la vie active au Maroc;

✓ **Degré d'utilisation du terme.**

Plus le degré d'utilisation d'un terme est important plus son enracinement persistera.

### 2.2.2. Les facteurs procéduraux

Quirion (2004), regroupe dans cette catégorie les facteurs suivants :

✓ **Méthode de compilation**

Il s'agit ici de la participation des usagers d'une terminologie dans le choix des termes. En effet, l'implication des usagers favoriserait l'enracinement de ces termes dans l'usage;

✓ **Terme repris par la lexicographie générale**

L'un des rôles que pourraient jouer les lexicographes pour renforcer l'implantation d'un terme dans un domaine ou dans un secteur précis est le fait de le reprendre dans les dictionnaires généraux, car l'utilisateur y voit la validité et la crédibilité du choix. Concernant l'amazighe, c'est surtout la reprise des termes de certains métiers et domaines traditionnels (broderie, forgerie, médecine traditionnelle, etc.), pour dénommer des réalités nouvelles, qui renforcerait l'implantation terminologique de ces termes;

✓ **Attrait et disponibilité des modes retenus pour leur diffusion, vecteurs de diffusion, diffusion en soi.**

Dans tout aménagement terminologique, les résultats d'une recherche terminologique ne peuvent être utilisés par les destinataires qu'à travers leur diffusion.

En d'autres termes, sans diffusion, la recherche terminologique est sans intérêt.

Pour une meilleure implantation des terminologies, il convient de multiplier et diversifier les modes de diffusion.

En effet, plus les voies de diffusion des terminologies sont diverses et nombreuses, plus le degré de leur enracinement est élevé;

#### ✓ **Phraséologies et illustrations**

La présence de phraséologies et d'iconographies dans les produits terminologiques destinés à la diffusion joue un rôle important dans l'implantation de ces produits.

Ainsi, un terme, par exemple, utilisé dans une phraséologie donne aux usagers la possibilité de savoir comment se fait l'usage de ce terme dans une phrase ;

#### ✓ **Temps écoulé**

Selon les études<sup>5</sup> qui ont été menées sur l'implantation terminologique, le temps nécessaire pour qu'un terme soit totalement implanté après sa diffusion est estimée à sept ans.

Cela veut dire que théoriquement toute évaluation de l'implantation d'une terminologie ne doit se faire qu'après un temps écoulé estimé à sept ans ;

#### ✓ **Autorité terminologique**

Il convient de savoir que les termes issus d'un organisme officiel ou d'une institution de normalisation ou de recommandation terminologique auraient plus de crédibilité et de légitimité chez les usagers que les termes issus de sources inconnues ;

#### ✓ **Livraison juste-à-temps**

Il s'agit, selon Quirion (2004 : 198), de « livrer la terminologie requise aux utilisateurs au moment où ceux-ci en ressentent le besoin ».

Pour ce faire les terminologues doivent suivre les novations dans tous les domaines et activités spécialisés à travers les colloques et les rencontres scientifiques que les spécialistes de ces domaines et activités organisent ici et là. Et ce, afin de connaître les besoins des utilisateurs en terminologies, dans tel ou tel domaine ou activité et proposer alors les termes adéquats ;

### ✓ Enseignement concurrent du domaine et de sa terminologie

L'enseignement simultané d'un domaine et de sa terminologie est un facteur qui facilite l'enracinement de celle-ci. En plus ce facteur permet de repérer et connaître le besoin des utilisateurs juste-à-temps.

### 3. Résultats et discussions

Grâce à l'étude des deux enquêtes socioterminologiques effectuées auprès des étudiants et des enseignants de l'amazighe, nous avons identifié certains facteurs socioterminologiques et procéduraux qui ont une influence sur l'usage des terminologies amazighes et particulièrement sur la terminologie grammaticale amazighe. Ces facteurs agissent soit comme déclencheurs, soit comme freins au niveau de l'utilisation des terminologies recommandées ou officielles. En effet, il se dégage de cette étude que certaines perceptions socioculturelles et attitudes personnelles des interrogés semblent avoir un impact important dans le changement terminologique et certainement aussi dans le changement linguistique, car tout changement terminologique affecte obligatoirement le changement linguistique.

#### 3.1. Chez les enseignants

Selon l'enquête effectuée auprès des enseignants de l'amazighe au primaire, nous avons relevé que la majorité (68.3%) de ces enseignants déclarent que l'Etat ne les a pas suffisamment formé en amazighe. Toutefois, 88% des enseignants ont déclaré qu'ils sont suffisamment auto-formés.

Concernant les raisons qui motivent les enseignants à enseigner l'amazighe, on constate que ces enseignants sont engagés à enseigner l'amazighe d'abord, pour des raisons sentimentales, (41.4%), ensuite parce qu'ils pensent que son enseignement est un devoir national (36%). Enfin, parce qu'ils croient que l'amazighe a un avenir (17%). Ces trois raisons semblent être à l'origine de la motivation de ces enseignants à choisir l'autoformation pour combler le manque qu'ils accusent dans la formation en amazighe.

Concernant les facteurs socioterminologiques et procéduraux ayant un impact sur l'implantation du vocabulaire grammatical amazighe, et de manière générale, sur les terminologies amazighes, nous avons obtenu les résultats suivants :

### 3.1.1. Les facteurs susceptibles de freiner l'implantation du vocabulaire grammatical

Les facteurs socioterminologiques et procéduraux susceptibles d'avoir un impact négatif sur l'implantation des termes du vocabulaire grammatical chez les enseignants de l'amazighe sont les suivants :

▪ **Sentiment du rapprochement de l'amazighe standard à la variante maternelle des enseignants** : globalement, les enseignants de l'amazighe, soit 61%, sentent que l'amazighe standard n'est pas suffisamment proche de leur variante maternelle, notamment ceux qui ont les variantes, *tamazight*<sup>6</sup> et *la darija* comme langues maternelles ;

▪ **Connaissance de la langue concurrente par le locuteur**, notamment l'arabe et le français. En effet, le pourcentage des enseignants ayant un niveau assez bien ou plus qu'assez bien en arabe est de 98%. En français, ce pourcentage est de 83%;

▪ **Marché linguistique** : la langue la plus prestigieuse pour les enseignants est, d'abord, le français (48.8%). Ensuite, l'anglais (43.9%) ;

▪ **Rôle du locuteur** : ce critère, rôle du locuteur, défavoriserait l'usage des terminologies amazighes et même les terminologies arabes, car la majorité des enseignants considère l'anglais et le français comme des langues d'emploi, elles sont modernes et adéquates à l'enseignement des matières scientifiques et techniques. Cependant, l'amazighe est considéré par la majorité des enseignants ayant exprimé leur opinion, comme langue archaïque au même titre que l'arabe, même si cette dernière est employée par un grand nombre de ces enseignants dans les réunions officielles;

▪ **Sentiment de l'insécurité linguistique** : l'amazighe standard est la langue dans laquelle les enseignants sont relativement insécurisés comparativement à ses variantes, à la darija et à l'arabe standard ;

▪ **Proximité avec une désignation d'une langue perçue comme prestigieuse** : un emprunt qui coexiste avec un terme authentiquement amazighe pourrait s'implanter s'il provient

premièrement de l'arabe et deuxièmement du français. Cela s'explique, en premier lieu, par la maîtrise de l'arabe standard par la quasi-totalité des enseignants (98%), en deuxième lieu, par le fait que 48.8% des enseignants considèrent la langue française comme langue prestigieuse ;

- **Données terminologiques (exemples, phraséologies) :** la plupart des interrogés ont déclaré l'absence de phraséologies et d'exemples d'emploi de ces termes ;

- **Diffusion :** les interrogés pensent que le vocabulaire grammatical n'est pas suffisamment diffusé ;

- **livraison juste-à-temps :** le vocabulaire grammatical est, pour les usagers, non livré juste-à-temps;

- **Quelques attitudes linguistiques, à savoir**

- **le multilinguisme :** 95% des interrogés sont pour le multilinguisme. Cette tendance vers le multilinguisme reflète l'importance accordée par ces enseignants à l'apprentissage des langues étrangères comparativement à l'amazighe et à l'arabe, langues officielles du Maroc. Cela aurait un **impact négatif** sur l'usage des terminologies amazighes

- **l'imposition de l'arabe au Marocains :** 83% des enseignants sont pour l'imposition de l'arabe à tous les Marocains,

- **le français comme langue du savoir moderne :** la majorité des enseignants (58%) sont pour le fait que le français joue encore le même rôle qu'auparavant (langue du savoir moderne).

- **Participation des usagers dans la compilation des termes :** La quasi-totalité des interrogés (96%) a déclaré que la participation des usagers de la terminologie grammaticale dans la compilation des termes du vocabulaire grammatical favoriserait l'implantation de ces termes. Cependant, ce vocabulaire grammatical n'a pas été, à notre connaissance, élaboré avec la participation des usagers, mais il a été compilé par des linguistes de formation dont certains sont des enseignants universitaires;

▪ **Enseignement du domaine et de sa terminologie :**

Cette procédure n'est pas mise en pratique dans l'enseignement marocain. Ainsi, ce facteur restera un facteur défavorisant l'emploi des terminologies amazighes tant que l'enseignement simultané du domaine et de sa terminologie n'est pas instauré. La majorité des interrogés (environ 95%) a annoncé que ce facteur, s'il est mis en place, favoriserait l'implantation des terminologies amazighes.

**3.1.2. Les facteurs susceptibles d'induire l'implantation du vocabulaire grammatical**

Les facteurs socioterminologiques et procéduraux susceptibles d'avoir un impact positif sur l'implantation du vocabulaire grammatical chez les enseignants de l'amazighe sont comme suit :

✓ **Autorité terminologique** (officialisation, normalisation, recommandation) : une grande partie des enseignants se conforment à l'autorité terminologique;

✓ **Type de discours** : Le facteur type de discours consiste en l'usage de communication écrite ou oral, communication institutionnalisée ou individualisée, formelle ou informelle, etc. Les études sociolinguistiques<sup>7</sup> effectuées, notamment au Canada et en France montrent que l'on a beaucoup plus la tendance à l'usage des termes spécialisés dans une communication écrite qu'orale, dans une communication institutionnalisée qu'individualisée, formelle qu'informelle, etc. La majorité des enseignants interrogés exigent l'usage des terminologies amazighes en classe, notamment à l'écrit.

✓ **Connotations** : nous avons soumis une liste<sup>8</sup> de termes du vocabulaire grammatical aux enseignants de l'amazighe et nous leur avons demandé de déterminer les termes qui renvoient à des référents tabous ou ayant des connotations négatives et de préciser ces référents tabous et ces connotations négatives. Le résultat obtenu est le suivant : aucun terme du vocabulaire grammatical dont le référent est tabou ou possède une connotation négative n'a été repéré par les enseignants interrogés ;

✓ **Licence terminologique** : La licence néologique consiste à avoir un attrait vers l'usage des terminologies élaborées par des personnes connues par leur maîtrise de la langue amazighe et possédant des compétences linguistiques supérieures comme Mammeri, Chafik pour l'amazighe. d'après l'enquête effectuée, nous avons constaté que la majorité des interrogés préfèrent l'usage des terminologies compilées par des personnes connues par leur maîtrise de la langue amazighe;

✓ **Résistance au changement** : le critère de résistance au changement n'est pas un critère qui entraverait l'implantation des terminologies amazighes chez les enseignants, car la plupart des enseignants interrogés (90%) ont déclaré que l'amazighe standard ne menace pas leurs habitudes linguistiques;

✓ **Termes provenant du lexique général** : La reprise des dénominations amazighes déjà utilisées dans la dénomination des concepts de certains domaines et corps de métiers traditionnels amazighes pour dénommer les réalités modernes des domaines modernes permet aux usagers autochtones non seulement de ne pas subir un déracinement culturel, mais également de contribuer à l'enracinement de ces termes. Selon l'enquête effectuée auprès des enseignants de l'amazighe, la quasi-totalité des sujets interrogés (85.4%) ont déclaré que ce genre de termes est susceptible de s'enraciner facilement ;

✓ **Réponse à un besoin** : la majorité des sujets interrogés (66%) ont déclaré avoir un besoin important en terminologie grammaticale. Cela veut dire que ce critère, le besoin, est en faveur de l'implantation de la terminologie grammaticale amazighe chez les enseignants ;

✓ **Quelques attitudes linguistiques, à savoir**

- la **viabilité de l'arabisation après 2011** : une grande partie des enseignants (58%) refusent que l'arabisation continue du moment que la constitution de 2011 stipule que l'amazighe est une langue officielle.

- **Considérer l'arabe comme étant la seule langue de l'enseignement** : la quasi-totalité des enseignants (98%) s'oppose au fait que l'arabe soit la seule langue d'enseignement au Maroc.

- **L'imposition de l'amazighe à tous les Marocains** : 95% des enseignants sont pour l'imposition de l'amazighe à tous les Marocains,

- **La coexistence de l'amazighe et l'arabe pour assurer l'unité nationale des Marocains** : 93% des interrogés sont d'accord ou tout à fait d'accord pour la coexistence de l'amazighe et l'arabe au Maroc,

- **Le bilinguisme amazighe/arabe** : 83% des enseignants sont pour le bilinguisme amazighe/arabe

- **L'amazighisation pour le renforcement de l'identité amazighe du Maroc** : la quasi-totalité des enseignants (95%) sont pour l'amazighisation pour renforcer l'identité amazighe chez les Marocains,

- **La possibilité que l'amazighe devienne une langue du savoir moderne** : la majorité des enseignants (78%) pense qu'il est possible que l'amazighe devienne une langue du savoir moderne.

### 3.2. Chez les étudiants

Les résultats de l'enquête concernant la satisfaction ou non du vocabulaire grammatical amazighe aux facteurs socioterminologiques et procéduraux de l'implantation terminologique, chez les étudiants de l'amazighe, sont les suivants:

#### 3.2.1. Les facteurs susceptibles de freiner l'implantation des termes du vocabulaire grammatical

Les facteurs socioterminologiques et procéduraux susceptibles d'entraver l'implantation de la terminologie grammaticale amazighe sont multiples. Voici leur liste :

✓ **Connaissance d'une langue concurrente par le locuteur** : l'enquête effectuée a montré que l'arabe et le français sont des langues concurrentes principales de l'amazighe, car un grand

nombre des étudiants (76.1%) maîtrisent assez bien ou plus qu'assez bien l'arabe et 47.8% de ces étudiants maîtrisent assez bien et plus qu'assez bien le français. Cela veut dire que ces étudiants préféreraient l'usage des terminologies arabes et françaises à la place des terminologies amazighes;

✓ **Marché linguistique** : la majorité des étudiants interrogés pensent que les langues les plus prestigieuses sont le français et l'anglais. Ce qui veut dire que ces étudiants auront tendance à utiliser des terminologies françaises ou anglaises à la place des terminologies amazighes ;

✓ **Type de discours** : la plupart des étudiants (57.6%) ont déclaré que leurs enseignants n'exigent jamais les terminologies amazighes ou les exigent uniquement quelquefois.

✓ **Rôle du locuteur** : ce critère défavoriserait globalement l'usage des terminologies amazighes et même les terminologies arabes, car une grande partie des étudiants considèrent l'anglais et le français comme des langues d'emploi, modernes et adéquates pour l'enseignement des matières scientifiques et techniques, alors que l'amazighe et l'arabe sont considérés archaïques ;

✓ **Insécurité linguistique** : un grand nombre des étudiants sentent plus sécurisés dans les variantes amazighes que dans l'amazighe standard qui est elle-même une langue dans laquelle les étudiants sentent plus sécurisés que dans les autres langues, à savoir la darija d'abord, ensuite l'arabe standard et enfin, le français et l'anglais. Cela défavoriserait relativement l'implantation des terminologies amazighes chez les étudiants, puisque la majorité de ces étudiants avouent qu'ils sont plus sécurisés dans leur variante maternelle que dans l'amazighe standard ;

✓ **Proximité avec une désignation d'une langue perçue comme prestigieuse** : un emprunt proche d'une dénomination amazighe s'implanterait, d'abord, lorsque ce dernier provient de l'arabe standard, ensuite, lorsqu'il provient du français. Cela s'explique par la maîtrise par ces étudiants de l'arabe et du français (76.1% des étudiants maîtrisent l'arabe et 47.8% maîtrisent le français.).

✓ **Données terminologiques** : la majorité des étudiants a annoncé que l'absence des phraséologies et des exemples d'emploi des termes amazighes, notamment ceux du vocabulaire grammatical les empêchent quelquefois de s'exprimer en amazighe

✓ **la diffusion** : beaucoup d'étudiants ont déclaré que le vocabulaire grammatical n'est pas suffisamment diffusé

✓ **la livraison juste-à-temps** : la plupart des étudiants pensent que le vocabulaire grammatical n'est pas livré au moment du besoin ;

✓ **Quelques attitudes linguistiques**, à savoir  
- **le multilinguisme** : environ **81%** des étudiants sont d'accord ou tout à fait d'accord au multilinguisme. Cette tendance des étudiants vers le multilinguisme reflète l'importance accordée par ces étudiants à l'apprentissage des langues étrangères comparativement aux deux langues officielles du Maroc. Cela aurait un **impact négatif** sur l'enracinement des terminologies amazighes,

- **l'imposition de l'arabe à tous les Marocains** : presque **62%** des étudiants sont d'accord ou tout à fait d'accord pour l'imposition de l'arabe aux Marocains,

- **"le français est la langue du savoir moderne"** : la quasi-totalité des étudiants (3/4) sont favorables à ce que le français soit la langue du savoir moderne. Cela veut dire que les terminologies amazighes par exemple ne seraient pas préférées pour l'usage chez les étudiants.

✓ **Enseignement simultané du domaine et de sa terminologie** : la majorité des étudiants (**82.6%**) a déclaré que l'enseignement simultané du domaine et de sa terminologie favoriserait toujours, ou très souvent, ou souvent l'usage des terminologies amazighes. Or, l'enseignement simultané du domaine et de sa terminologie n'est pas encore mise en place au Maroc. Par conséquent, ce facteur restera un critère qui entraverait l'implantation des terminologies amazighes tant que le domaine et sa terminologie ne sont pas enseignés simultanément.

✓ **participation des usagers dans la compilation des termes** : plus de **85.9%** des étudiants pensent que la participation des usagers d'une terminologie dans la compilation des termes contribue à l'implantation de cette terminologie. **Mais** la participation des usagers (enseignants et étudiants) dans l'élaboration des termes du vocabulaire grammatical n'a pas été effectuée, à notre connaissance. Ainsi, ce facteur freinerait l'enracinement des terminologies amazighes tant que la participation de ces usagers dans la compilation des termes n'est pas effectuée.

### 3.2.2. Facteurs susceptibles d'induire l'implantation de la terminologie grammaticale

Les facteurs socioterminologiques et procéduraux susceptibles d'accélérer l'enracinement du vocabulaire grammatical, et de manière générale les terminologies amazighes, sont les suivants:

✓ **Autorité terminologique** (officialisation, normalisation, recommandation) : une grande partie des étudiants se conforment à l'autorité terminologique;

✓ **Connotations** : nous avons soumis une liste<sup>9</sup> de termes du vocabulaire grammatical aux étudiants de l'amazighe et nous leur avons demandé de déterminer les termes qui renvoient à des référents tabous ou ayant des connotations négatives tout en précisant ces référents tabous et ces connotations négatives. Le résultat obtenu est le suivant : aucun terme du vocabulaire grammatical dont le référent est tabou ou possède une connotation négative n'a été repéré par les étudiants interrogés ;

✓ **Licence terminologique** : La licence néologique consiste à avoir un attrait vers l'usage des terminologies élaborées par des personnes connues par leur maîtrise de la langue amazighe et possédant des compétences linguistiques supérieures comme Mammeri, Chafik pour l'amazighe. d'après l'étude effectuée, nous avons constaté que ce facteur agit positivement sur l'usage des terminologies amazighes;

✓ **Résistance au changement** : le critère de résistance au changement n'est pas un critère qui entraverait l'implantation des terminologies amazighes chez les étudiants, car la majorité des

étudiants (**97%**) a déclaré que l'amazighe standard ne menace pas, ou menace rarement ou quelquefois, leurs habitudes linguistiques ;

✓ **Termes provenant du lexique général** : La reprise des dénominations amazighes déjà utilisées dans la dénomination des concepts de certains domaines et corps de métiers traditionnels amazighes pour dénommer les réalités modernes des domaines modernes permet aux usagers autochtones non seulement de ne pas subir un déracinement culturel, mais également de contribuer à l'implantation de ces termes. Selon l'enquête effectuée auprès des étudiants de l'amazighe, la majorité des interrogés (**environ 86.9%**) pense que ce genre de termes est susceptibles de s'enraciner facilement ;

✓ **Réponse à un besoin** : la plupart des sujets interrogés (56.5%) ont déclaré avoir un besoin important en terminologie grammaticale. Cela veut dire que ce critère, le besoin, est en faveur de l'implantation de la terminologie grammaticale amazighe chez les étudiants ;

✓ **Quelques attitudes linguistiques, à savoir**  
- **la viabilité de l'arabisation après 2011** : une grande partie des interrogés (**66.3%**) sont d'accord ou tout à fait d'accord pour l'arrêt de l'arabisation au Maroc du moment que la constitution de 2011 stipule que l'amazighe est une langue officielle,

- **l'imposition de l'arabe comme la seule langue d'enseignement au Maroc** : **90.2%** des étudiants ne sont pas du tout d'accord ou sont peu d'accord pour l'imposition de l'arabe comme l'unique langue d'enseignement au Maroc,

- **l'imposition de l'amazighe à tous les Marocains** : environ **87%** des étudiants sont d'accord ou tout à fait d'accord pour l'imposition de l'amazighe,

- **l'amazighisation pour préserver l'identité amazighe des Marocains** : environ **83.6%** des étudiants sont d'accord ou tout à fait d'accord à l'amazighisation pour renforcer l'identité amazighe du Maroc,

- **la possibilité que l'amazighe devienne une langue du savoir moderne** : 78.3% des étudiants sont d'accord ou tout à fait d'accord pour que l'amazighe puisse devenir une langue du savoir moderne,

- **la coexistence de l'amazighe et l'arabe** : environ 77.2% des étudiants sont d'accord ou tout à fait d'accord pour la coexistence de l'amazighe et l'arabe,

- **le bilinguisme amazighe/arabe** : 74% des étudiants sont d'accord ou tout à fait d'accord pour le bilinguisme amazighe/arabe.

✓ **Sentiment du rapprochement de la variante de l'usager à l'amazighe standard** : plus de 2/3 des étudiants interrogés dont 3/4 ont pour langue maternelle *tachelhit* et moins de 2/3 ont pour langue maternelle *tamazight*, pensent que leur langue maternelle est proche de l'amazighe standard. Le seul étudiant ayant la *darija* comme langue maternelle, pense qu'il existe une grande différence entre la *darija* et l'amazighe standard.

Ainsi, les étudiants dont la langue maternelle est *tachelhit* auront tendance à l'usage des terminologies amazighes beaucoup plus que leurs homologues ayant *tamazight* comme langue maternelle, et les étudiants ayant la *darija* comme langue maternelle préféreraient utiliser les terminologies d'autres langues à la place des terminologies amazighes.

### 3.3. En résumé

Nous constatons que les facteurs socioterminologiques et procéduraux susceptibles d'avoir un impact négatif sur l'implantation des terminologies amazighes, et particulièrement sur l'implantation des termes du vocabulaire grammatical amazighe, aussi bien chez les étudiants que chez les enseignants dans la région de SMD, sont :

✓ **Certaines attitudes linguistiques, à savoir le multilinguisme, l'imposition de l'arabe à tous les Marocains et le fait de considérer "le français comme langue du savoir moderne"**;

- ✓ **Connaissance d'une langue concurrente par le locuteur ;**
- ✓ **Marché linguistique ;**
- ✓ **Rôle du locuteur ;**
- ✓ **Insécurité linguistique ;**
- ✓ **Proximité avec une désignation d'une langue perçue comme prestigieuse ;**
- ✓ **Données terminologiques ;**
- ✓ **Diffusion ;**
- ✓ **Livraison juste-à-temps ;**
- ✓ **Enseignement simultané du domaine et de sa terminologie ;**
- ✓ **Participation des usagers dans la compilation des termes.**

Cependant, les facteurs susceptibles d'induire l'enracinement de la terminologie grammaticale aussi bien chez les enseignants que chez les étudiants sont :

- ✓ **Autorité terminologique ;**
- ✓ **Connotations ;**
- ✓ **Licence terminologique ;**
- ✓ **Résistance au changement ;**
- ✓ **Termes provenant du lexique général ;**
- ✓ **Réponse à un besoin ;**
- ✓ **Quelques attitudes linguistiques, à savoir**
  - **La viabilité de l'arabisation après 2011 et le fait de considérer l'arabe comme la seule langue d'enseignement,**
  - **l'imposition de l'amazighe à tous les Marocains,**
  - **l'amazighisation pour préserver l'identité amazighe des Marocains,**
  - **la possibilité que l'amazighe devienne une langue du savoir moderne,**
  - **la coexistence de l'amazighe et l'arabe,**
  - **le bilinguisme amazighe/arabe.**

Le facteur **type de discours** a un impact négatif sur l'implantation des terminologies amazighes chez les étudiants, alors qu'il ne l'a pas chez les enseignants. Cela est probablement dû au fait que l'enseignement

de l'amazighe à l'université et surtout au sein de la Faculté des lettres et des sciences humaines, a opté pour l'usage des langues à grande diffusion pour enseigner l'amazighe. Alors qu'au primaire, l'Etat a opté pour l'usage de l'amazighe comme métalangage unique pour l'enseignement de l'amazighe.

Quant au facteur **sentiment du rapprochement de la variante de l'usager à l'amazighe standard**, il accélérerait l'enracinement des terminologies amazighes chez les étudiants ayant pour langues maternelles tachelhit et tamazight, alors qu'il le freinerait chez les enseignants, notamment chez ceux qui ont pour langues maternelles *tamazight* et la *darija marocaine*. Ce facteur freinerait l'implantation des terminologies amazighes chez les étudiants, qui ont pour langue maternelle la *darija marocaine*.

#### 4. Conclusion

Il se dégage de l'étude des enquêtes effectuées auprès des enseignants et des étudiants que certains paramètres socio-culturels et certaines attitudes et perceptions personnelles des interrogés semblent avoir un impact négatif dans le changement terminologique et linguistique, et menacent directement la survie sociolinguistique de l'amazighe. Par conséquent, pour que ces deux changements, terminologique et linguistique, réussissent, l'Etat marocain doit prendre des décisions clés :

- Œuvrer à réduire, voire à éliminer les facteurs socioterminologiques qui entravent l'usage des terminologies amazighes en imaginant des méthodes pédagogiques visant à inhiber chez les citoyens Marocains certaines attitudes et préjugés négatifs vis-à-vis de l'amazighe, car d'après Daoust (1981a:17)<sup>10</sup>, en parlant du français au Canada : « [...] les attitudes sont un facteur important dans le processus de diffusion et d'utilisation de la terminologie de langue française. ». En effet, la diffusion des terminologies amazighes doit se faire en parallèle avec l'explication, à travers tous les canons de diffusion possibles, les raisons des nouvelles décisions prises officiellement par l'Etat et qui concernent le nouveau statut de l'amazighe en organisant des tables rondes des débats sur la nouvelle politique linguistique en mettant en exergue les intérêts culturels, politiques, socio-économiques et stratégiques de l'intervention sur le statut de l'amazighe.

- Adopter un enseignement équilibré de trois langues : l'amazighe, l'arabe et le français puisque les deux premières langues sont

déclarées officielles dans la nouvelle constitution marocaine et la troisième, le français, langue considérée encore à la fois comme langue officielle non déclarée et langue du savoir moderne au Maroc. Cette procédure pourrait constituer un consensus entre les différentes tendances politiques et idéologiques marocaines, assurerait la survie des trois langues l'amazighe l'arabe et le français et contribuerait à l'établissement de la paix linguistique au Maroc et à la réduction de certaines attitudes linguistiques qui entravent la survie sociolinguistique.

- Encourager le bilinguisme amazighe/arabe en consacrant des prix et des privilèges, notamment aux responsables et fonctionnaires maîtrisant les deux langues officielles.

- Exiger la maîtrise des deux langues officielles pour l'accès à la fonction publique, notamment dans les domaines, de santé, de douane, de justice, service d'accueil des institutions et entreprises publiques ou privées, etc.

- Adopter des stratégies et des méthodes pédagogiques, qui encouragent l'usage des termes amazighes, afin d'accélérer le changement terminologique, qui serait sans doute un initiateur motivant le changement linguistique en profondeur. En effet, dans un but de suivi de la situation linguistique de l'amazighe au Maroc, il serait important que l'on recueille les opinions des Marocains sur la norme et la qualité de la langue amazighe en réalisant des enquêtes périodiques. Cette stratégie permettrait de suivre l'évolution de ces opinions et fournirait les bases nécessaires à un suivi fiable de la question de l'implantation des terminologies amazighes. De même, le changement linguistique et terminologique devrait commencer d'abord par les décideurs politiques, ensuite les simples citoyens et non l'inverse, afin que les décisions prises par les premiers aient une légitimité chez le peuple et que ce dernier ait confiance en ses responsables. Autrement, ce sont ces responsables de l'Etat qui doivent donner le bon exemple par l'application des lois qu'ils ont eux-mêmes promulguées. Sinon, le peuple n'adhérerait pas à leurs politiques et à leurs décisions.

- Réaliser les besoins de la pratique terminologique amazighe, notamment :

- Une base et une banque de données terminologiques, car ces deux dernières sont des outils très importants dans le stockage, la gestion, la transmission et le partage des informations terminologiques entre les spécialistes de la terminologie ;

- Une institution officielle dédiée à la terminologie, et qui se chargera de l'organisation de la terminologie, de la formation des formateurs, et de l'aménagement terminologique amazighe. Cette institution devrait aussi surveiller l'évolution de la situation linguistique de l'amazighe au Maroc et d'en faire des rapports aux ministères et aux institutions étatiques concernées. Elle devrait également faire ou superviser les évaluations de l'implantation des terminologies tous les 7 ans après leurs premières diffusions ;
- Un grand nombre de stratégies de diffusion, vocabulaires, lexiques, dictionnaires, bases de données terminologiques, etc., doivent être mises à la disposition des usagers des terminologies amazighes.

### Références bibliographiques

1. Achab, Ramdane. *La néologie lexicale berbère (1945-1995)* : Paris : PEETERS, 1996.
2. Aneur, Meftaha. « Aménagement linguistique de l'amazighe : pour une approche polynomique ». *Asinag* n°3 (2009) : p.75-88.
3. Aneur, Meftaha et al. *Vocabulaire grammatical de l'amazighe : application phraséologique* : Rabat : IRCAM, 2011.
4. Berkai, Abdelaziz. *Lexique de linguistique Français-Anglais-Tamazight* : Paris : L'Harmattan, 2007.
5. Berkai, Abdelaziz. "Quel aménagement de l'emprunt en amazighe ?". *Asinag* n°3 (2009) : p. 97-108.
6. Boukous, Ahmed. « L'enseignement de l'Amazighe (berbère) au Maroc : aspects sociolinguistiques », *Revue de l'Université de Moncton*, numéro hors-série (2007) : p.81-89.
7. Boukous Ahmed. « Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique ». *Asinag* n°3 (2009) : p.13-40.
8. Boumalk, Abdallah et Nait Zerrad, Kamal (coord.). *Vocabulaire grammatical* : Rabat : IRCAM, 2009.
9. Chansou Michel et al. (dir.). *La mesure des mots : cinq études d'implantation terminologique* : Rouen : Publications de l'université de Rouen, 1997.
10. Claude, Javeau. *L'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien*, 4<sup>ème</sup> Edition : Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 1990.

11. Corbeil, Jean-Claude. *L'aménagement linguistique du Québec* : Montréal, Guérin: Coll. Langue et société, 3, 1980.
12. Gouadec, Daniel. « Etude d'implantation des enquêtes de terminologie. Domaine : informatique », in Loïc Depecker et Gina Mamavi (présent.), *La mesure des mots : cinq études d'implantation terminologique*, Rouen : Publications de l'Université de Rouen (1997) : p.235-493.
13. Daoust, Denise. *Facteurs organisationnels et sociolinguistiques qui sous-tendent la diffusion et l'utilisation des terminologies techniques de langue française dans l'entreprise* : Québec : Office de la langue française, 1981a.
14. Daoust, Blais-Denise. *Diffusion et utilisation de la terminologie technique de langue française dans douze entreprises québécoises* : Canada : Office de la langue française, 1981b.
15. Daoust, Denise. « Quelques facteurs socioterminographiques qui sous-tendent le choix des langues pour la terminologie en milieu de travail et leur interrelation avec des attitudes », *Meta* 40-2 juin (1995) : p.260-283.
16. El Mountassir, Abdallah et Dorais Jacques-Louis (dirs.). *L'enseignement des langues vernaculaires : défis linguistiques, méthodologiques et socio-économiques* : Paris : L'Harmattan, 2012.
17. Kocourek, Rostislav. « Terminologie et efficacité de la communication : critères linguistiques », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 30 n° 2 (1985) : p.119-128.
18. Quirion, Jean. *Aspects évaluatifs de l'implantation terminologique* : Canada : Thèse de doctorat (Ph. D.) en linguistique, Université de Montréal, 2000.
19. Quirion, Jean. « État de la question sur la nature des facteurs d'implantation terminologique ». In Dins Colloque international sur la traduction: *Traduction et Francophonie. Traduire en Francophonie* : Rennes (France) : Université Rennes, Vol. 2 n° 12 (2004) : p.193-200.
20. Quirion, Jean. « Facteurs sociaux de la variation terminologique dans les enquêtes de l'implantation terminologique : le cas du Québec

dans les années suivant l'adoption de la charte de la langue française  
», *Debate Terminológico*, N° 9 Feb. (2013) : p.47-61.

**21.** Sadik, Abdelaziz. *Néologie scientifique amazighe : corpus lexical de chimie* : Master en langue et culture amazighes, Faculté des Lettres et des sciences Humaines, Université Ibn Zohr d'Agadir, 2011.

**22.** Sadik, Abdelaziz. « Etude critique de la terminologie grammaticale amazighe éditée par l'IRCAM : mise en évidence de quelques obstacles de l'implantation terminologiques », in Derkaoui Chadia *et al.* (dirs.), *Recherche sur l'amazighe*, Actes des journées d'étude organisées par la FLSH de l'Université Ibn Zohr, Agadir les 30-31 mai 2013, (2015) : p.139-177.

**23.** Sadik, Abdelaziz. *L'implantation de la terminologie grammaticale amazighe conçu par l'IRCAM dans l'enseignement marocain : évaluation et étude critique – exemple de la Région de Souss Massa Draa-* : Thèse de doctorat national, Faculté des Lettres et des sciences Humaines, Université Ibn Zohr d'Agadir (Maroc), 2017.

**24.** *Méthodes et pratiques d'enquête*, Publication autorisée en 2010 par le Ministre de l'Industrie, responsable de Statistique Canada, téléchargeable gratuitement à partir de: [www.statcan.gc.ca](http://www.statcan.gc.ca)

**25.** <http://www.bureaudelatraduction.gc.ca>

**26.** <http://www.rifal.org>

**27.** [www.granddictionnaire.com](http://www.granddictionnaire.com)

**28.** [www.termium.com](http://www.termium.com)

## **Notes**

---

<sup>1</sup> Cette Région est réduite en 2015 à Souss Massa, selon le nouveau découpage territorial marocain qui compte 12 régions au lieu de 16 auparavant, d'après le Décret n°2.15.10 du 20 Février 2015, publié au Bulletin Officiel n° 6340 du 05 Mars 2015

<sup>2</sup> La collecte des données et leur analyse ont été effectuées à l'aide du logiciel Sphinx et Excel.

<sup>3</sup> Quirion (2004).

<sup>4</sup> Date à laquelle, feu Hassan II a appelé, dans son discours du trône de 1994, à introduire les variétés amazighes à l'école et dans la télévision marocaine.

<sup>5</sup> Voir le résumé dans Daoust-Blais (1981)

<sup>6</sup> Nous désignons par « tamazight », avec cette orthographe, la variante amazighe du moyen Atlas marocain

<sup>7</sup> Exemples dans Quirion Jean (2000), entre autres

<sup>8</sup> Sadik Abdelaziz (2017)

<sup>9</sup> Sadik Abdelaziz (2017)

<sup>10</sup> Cité par Quirion (2013)